

REVUE DE PRESSE – NOVEMBRE 2011

Par Emmanuelle Carre, journaliste

BREVES

JAPON

Les animaux souffrent encore du désastre nucléaire

8 mois après le terrible accident de Fukushima, les animaux de compagnie souffrent encore des conséquences. Une équipe de télévision filmait encore la semaine dernière chiens et chats courent les rues, mal nourris et cherchant leur nourriture au milieu des débris. D'un chien émergeant des ruines d'une maison au chat pointant son nez au coin d'une rue, les animaux de compagnie sont légions à Fukushima. Loin d'être des animaux errants, semi-sauvages, ceux-là sont bien des animaux ayant appartenu à des familles, qui n'ont pas pu ou pas eu le temps de les emporter avec elles lors de l'évacuation précipitée de la ville. Ce qui est un signe prouvant l'urgence de la situation il y a quelques mois, car les Japonais sont très attachés à leurs animaux. De nombreuses associations locales se sont efforcées de récupérer ces animaux, mais comment savoir ceux qui n'ont pas été irradiés ? Il est souvent nécessaire d'être équipé pour pouvoir les recueillir et faire des analyses. Des experts ont exposé dans un rapport le processus de sauvetage de ces animaux : sauvetage, décontamination, transport et placement dans un refuge. Néanmoins ce processus est encore difficile à mettre en place rapidement, car les experts estiment qu'il faut 4 à 5 mois pour que les animaux soient totalement décontaminés. Les humains qui s'en occupent lors de leur sauvetage sont alors susceptibles d'être contaminés, et cette incertitude pose problème pour sauver les animaux de façon massive (source AAHA).

FRANCE

Les petites annonces : un média puissant pour l'acquisition d'un animal

Selon l'étude menée par Vivastreet auprès de 10 431 personnes dans le cadre du Salon Animal Expo, 54,6% des Français sont prêts à devenir famille d'accueil d'un animal le temps d'un weekend ou pendant des vacances. Plus de la moitié des personnes interrogées possède un chien (56,3%) ou un chat (54,9%). Les poissons, rongeurs et oiseaux complètent ce top 5 des animaux les plus populaires. 95% des personnes interrogées estiment que leur animal de compagnie amène de la joie dans leur foyer ; 55,7% d'entre elles le considèrent comme un véritable partenaire de vie et 36,3% comme leur ami le plus fidèle. Ils en possèdent un pour 46% d'entre eux, deux pour 21%, et ils sont 16% à déclarer en posséder 5 ou plus. Aujourd'hui, 30,2% des personnes interrogées ont utilisé Internet pour acquérir ou trouver leur animal, et en particulier les sites de petites annonces gratuites pour 27,2% d'entre eux (in l'Essentiel n°228)

ETATS-UNIS

Les chiens hypoallergéniques n'existent pas

On a longtemps prétendu que certaines races canines (chien d'eau portugais par exemple) étaient moins allergéniques que d'autres. Johnson et coll. ont collecté de la poussière dans 173 foyers hébergeant 60 races de chiens dont 11 considérées comme hypoallergéniques. Un bébé venait d'arriver dans ces foyers, la poussière a été collectée un mois après sa naissance. On a ensuite recherché l'allergène Can f1, aucune différence significative n'a été mise en évidence. Rappelons que l'American Kennel Club considère que onze races canines sont moins allergéniques, dont le caniche, le soft coated wheaten terrier, le chien d'eau portugais, le schnauzer, etc. Ces assertions ne semblent donc pas valables (in l'Essentiel n°228).

ETATS-UNIS

Le chien sentinelle du risque de maladie de Lyme

Emerging Infectious Diseases publie dans son édition de septembre 2011 une étude du rôle de sentinelle que pourrait jouer le chien en matière de borréliose de Lyme. Il s'agirait de prévenir les populations d'un risque plus ou moins important dans leur région. Les auteurs s'appuient sur une étude antérieure de prévalence qui avait été menée en 2009 sur près d'un million de chiens. Les résultats ont été mis en parallèle avec les déclarations de maladie de Lyme humaine recueillies sur plusieurs années. Il apparaît que la séroprévalence canine et les cas humains sont corrélés. Pour autant, cette méthode se révèle sensible mais peu spécifique. Une séroprévalence chez le chien de plus de 5% est un facteur de risque net de maladie humaine, alors qu'une séroprévalence de moins de 1% signifie un risque presque nul (in l'Essentiel n°228).

ETATS-UNIS

Les aliments hypoallergéniques de la grande distribution ne sont pas fiables

Pour des raisons économiques, des propriétaires de chiens et de chats présentant une allergie alimentaire préfèrent parfois acheter un régime hypoallergénique ailleurs que chez leur vétérinaire. Une étude a comparé la composition d'un aliment témoin (un aliment hypoallergénique à base de gibier vendu en circuit vétérinaire) à quatre aliments de la grande distribution revendiquant des propriétés hypoallergéniques. Ces aliments étaient censés être aussi à base de gibier et les fabricants garantissaient l'absence de protéines de poulet, de soja et de bœuf. Après analyse l'absence de protéines de poulet, de bœuf et de soja a été vérifiée dans l'aliment issu du circuit vétérinaire mais trois sur quatre des aliments de la grande distribution étaient en revanche positifs. Le quatrième contenait des protéines de riz bien que le fabricant s'en défende. Il semble donc nécessaire de prévenir les propriétaires des risques encourus en tentant de faire des économies, une récurrence des signes d'allergie étant toujours possible (in Lignées n°9)

JAPON

Les chiens reconnaissent les expressions faciales

Des chercheurs japonais ont cherché à déterminer si les chiens étaient capables de faire la différence entre diverses expressions humaines sur des photographies. Dans un premier temps, neuf chiens ont été entraînés par des techniques classiques de renforcement à reconnaître la photo de leur maître souriant ou adoptant une expression neutre. Cinq chiens ont été retenus pour leurs « compétences ». Par la suite, dix nouveaux jeux de photographies (non encore vues par les chiens)

de propriétaires souriants ou neutres ont été montrés aux animaux. Les chiens sélectionnaient la photo de leur maître souriant plus souvent que par hasard. L'expérience s'est poursuivie en montrant aux chiens vingt jeux de photos (10 femmes et 10 hommes, souriants ou neutres, inconnus de l'animal). Les résultats sont identiques à ceux obtenus avec les propriétaires, à condition que les individus soient du même sexe. Quand le sexe est opposé, la reconnaissance des expressions n'est pas possible. Le chien est donc capable de reconnaître un sourire émanant de son propriétaire. Selon les auteurs, il s'agit sans doute d'une adaptation née de la domestication (in Lignées n°9).

POLOGNE

Une portée de 17 chiots dogues allemands

Un éleveur de chiens polonais a eu la surprise de voir naître par césarienne une portée de 17 chiots d'une chienne dogue allemand primipare. En septembre 2010, une chienne de race Rhodesian Ridgeback avait accompli la même « performance » en Allemagne (in Lignées n°9).

MONDE

A propos de l'origine des bâtards

Mars PetCare a entrepris depuis quelques temps une étude sur l'origine des chiens de race commune. Aux Etats-Unis, 54% des chiens sont des bâtards. Mars Veterinary a collecté des échantillons de sang chez plus de 36 000 chiens. Dans l'ordre décroissant d'importance, les bâtards ont surtout subi l'influence du berger allemand, labrador retriever, chow-chow, boxer, rottweiler, caniche, american staffordshire terrier, golden retriever, cocker, siberian husky. Il existe de fortes variations des influences selon les Etats. Mars, sur son site Internet, permet aux propriétaires en cliquant sur leur Etat, de savoir quelles sont les influences majeures localement (in Lignées n°9).

GRANDE-BRETAGNE

Une étude sur la prévalence de l'obésité féline

En Grande-Bretagne, les études de prévalence de l'obésité du chat publiées jusqu'ici étaient le plus souvent réalisées à un échelon régional. Les données suivantes sont issues des fichiers d'une grande chaîne de cliniques vétérinaires, recueillies à diverses périodes, entre février 2008 et août 2010. Elles concernent 3227 chats pour lesquels la prévalence de l'obésité sévère s'établit à 11,7%. Le risque est multiplié par 1,5 chez les mâles par rapport aux femelles. La stérilisation multiplie le risque par 20 (in Lignées n°9).

FRANCE

Population féline en croissance

Selon la dernière enquête TNS/Sofres menée pour la Facco, 48,7% des foyers français possèdent au moins un animal de compagnie (chien, chat, oiseau, poisson ou petit mammifère). Ils étaient 51,2% en 2008. La population féline continue, elle, à augmenter : elle atteint aujourd'hui près de 11 millions de chats (+ 923 000 en 4 ans). Près de ¼ des chats sont stérilisés, soit une hausse de 2 points en 2 ans (in Lignées n°9).

FRANCE

Une nouvelle plante dangereuse pour les chats

Anemanthele lessoniana est une graminée originaire de Nouvelle-Zélande d'environ 80 cm de haut, dont le feuillage vire au roux à la fin de l'été. En France, cette plante est souvent vendue sous l'appellation « sirocco ». Des incidents sont rapportés de plus en plus fréquemment impliquant ce végétal, muni de sortes d'épillets qui se fixent volontiers dans la gorge des chats. Elle est de plus en plus plantée en extérieur mais représente un danger pour les chats. Les épis pénètrent dans la région du pharynx et peuvent se fixer en face dorsale du palais, sans possibilité d'expulsion ou de déglutition. Il en résulte une détresse générale et respiratoire. Une progression vers les cavités nasales est également décrite. En intérieur, si un accès à « l'herbe à chat » n'est pas permis, les animaux ont tendance à consommer cette plante. Enfin, si des fragments sont avalés, ils provoquent des vomissements et des irritations gastriques. Une mauvaise herbe à éviter donc ! (in Lignées n°9).

Informations du CERI (Merci à Pascal Prélaud et Annie Boiteau)

La lettre du CERI relève ce mois-ci quelques études scientifiques, dont une sur l'anaplasmose, une maladie présente en France. L'étude citée ci-après, bien étayée de 18 cas montre qu'une fièvre, une arthropathie, des signes neurologiques, une épistaxis, sont autant de signes d'appel d'une anaplasmose chez le chien. (Eberts, M. D., P. P. Vissotto de Paiva Diniz, et al. (2011). "**Typical and Atypical Manifestations of Anaplasma phagocytophilum Infection in Dogs.**" J Am Anim Hosp Assoc 47: 86-94.)

Une autre étude montre que l'anaplasmose est très protéiforme, comme le montre ce cas d'un chiot de 5 mois présenté pour ascite. La sérologie était positive et des morulae retrouvées dans le liquide d'épanchement (et non dans le sang). L'animal a très vite répondu à une administration de doxycycline. (Kane, A., G. Block, et al. (2011). "**An unusual presentation of granulocytic anaplasmosis in a young dog.**" J Am Anim Hosp Assoc 47(4): 276-9.)

ALLERGOLOGIE

Cette étude prospective multicentrique est une étude de grande envergure (300 animaux) en double aveugle contre placebo. Probablement afin d'effectuer facilement le recrutement, le protocole autorise des traitements concomitants, notamment anti-infectieux.

Le suivi s'est fait sur 3 mois et montre que le masitinib est efficace dans le traitement de la DAC mais de façon assez contrastée avec une nette diminution des scores lésionnels et par contre une absence globale d'efficacité sur le prurit. Bien que cela soit peu recevable sur le plan statistique, les auteurs se sont permis d'effectuer des stratifications *a posteriori* afin de montrer une certaine efficacité sur le prurit. Ainsi, en séparant les animaux en deux groupes - prurit intense et modéré - on observe une efficacité sur le prurit chez la moitié des animaux présentant un prurit intense.

Il existe aussi une stratification encore plus discutable sur des notions de formes rebelles (corticoïdes et ciclosporine). Dans cette dernière catégorie, l'efficacité est encore plus nette (réduction de 60% du CADESI). Quant à la comparaison des résultats de cette étude à celles d'autres publications, elle est irrecevable. On ne peut pas comparer l'efficacité du masitinib à celle de la ciclosporine ou des corticoïdes sans faire une étude prospective comparative vraie.

L'effet placebo est assez patent dans cette étude parce que des traitements concomitants sont autorisés : 30% de réduction du score CADESI et 25% sur le prurit !

Les effets secondaires à court terme sont négligeables, mais par contre des effets secondaires rénaux apparaissent chez certains chiens (hypoalbuminémie). Ceci amène à conseiller durant les premiers mois d'utilisation de ce médicament des mesures de l'albuminémie toutes les deux semaines. Si le traitement est interrompu dès que l'albuminémie est inférieure à 20g/L, l'effet est réversible et sans conséquences (mais on ne peut plus utiliser de TKI chez cet animal).

Il est difficile à partir de cette étude de définir clairement la place de ce TKI dans le traitement de la DAC en dehors d'un dernier recours chez des chiens nécessitant un traitement immunosuppresseur continu. (Cadot P, Hensel P, Bensignor E, et al. **Masitinib decreases signs of canine atopic dermatitis: a multicentre, randomized, double-blind, placebo-controlled phase 3 trial.** Vet Dermatol 2011;22:554-564.)

SYNDROME DE CUSHING

Cette étude rétrospective concerne 13 années de consultation à l'Université de Davis ! Les animaux inclus étaient présentés pour des signes cutanés sans signes généraux. Le diagnostic de syndrome de Cushing était confirmé par un test ACTH ou un test de freination. Tous les chiens ont été traités avec du mitotane et suivis une fois par mois. *In fine* sur les 10 chiens inclus, seuls 8 ont été suivis et ont répondu en quelque mois à l'administration de mitotane. Les signes cliniques sont essentiellement des dépilations ou des alopecies mais avec des patrons parfois atypiques. L'absence de biopsies cutanées pour mettre en évidence un lien entre les lésions cutanées et le syndrome de Cushing ou du moins l'hypercortisolisme est très gênante. En effet d'autres causes d'alopecies inflammatoires ou non-inflammatoires peuvent être en cause pour certains animaux. D'autre part, le traitement n'est pas toujours justifiable sur le plan éthique lorsqu'il n'existe pas de signes généraux. Dans un cas de prurit dorsolombaire ayant répondu à l'administration de mitotane, les auteurs reprennent l'hypothèse d'une "*neurosis or psychosis*", comme cela est parfois observé lors d'hypercorticisme d'origine hypophysaire chez l'homme. Il n'en demeure pas moins que cette revue de cas montre que les signes cliniques peuvent précéder les signes généraux (l'inverse est plus souvent vrai). On notera enfin dans l'introduction quelques astuces des auteurs comme le suivi des chiens atopiques présentant un syndrome de Cushing. Les auteurs suggèrent chez ces animaux de ne pas rechercher cortisolémie trop basse, afin que celle-ci soit suffisamment élevée pour contrôler le prurit. C'est très empirique et sans réellement fondement.

(Zur, G. and S. D. White (2011). "**Hyperadrenocorticism in 10 dogs with skin lesions as the only presenting clinical signs.**" J Am Anim Hosp Assoc 47(6): 419-27.)

SYNTHESE

Actualités à propos de l'épilepsie canine

L'épilepsie est une maladie commune à l'homme et à de nombreux animaux dont le chien. Elle se caractérise par des crises spectaculaires où le chien se met généralement à vocaliser et à saliver excessivement avant de perdre connaissance quelques instants. Tous les états convulsifs ne sont pourtant pas dus à l'épilepsie et un diagnostic précis doit être posé par le vétérinaire avant de commencer un traitement (in Lignées n°9).

En matière d'épilepsie, le vétérinaire a besoin de connaître le caractère normal du chien en dehors des crises, ainsi que le déroulement précis de celles-ci. Le diagnostic est en effet souvent effectué par élimination. L'épilepsie peut être consécutive à un problème identifié : tumeur cérébrale, infection, traumatisme, intoxication, etc. Des examens d'imagerie médicale (ex : IRM) permettent alors de mettre les lésions en évidence. Lorsqu'aucune origine n'est évidente, l'épilepsie est dite primaire ou idiopathique. C'est le cas le plus fréquent chez le chien.

Quatre races significativement plus représentées

A partir d'une population de 1260 chiens épileptiques, une étude britannique a établi des critères de risque en matière de race et de sexe. Les cas ont été collectés pendant une durée de 3 ans. Pour être

retenus dans l'étude, les chiens devaient avoir présenté au moins trois crises à plus de 24 heures d'intervalle. Seuls ont été gardés les chiens souffrant d'épilepsie primaire.

Prédispositions raciales

Au sein du total de chiens retenus, 75% des cas sont observés chez des chiens croisés ou appartenant à 14 races distinctes (sur 79 représentées). On totalise plus de 50% des cas chez des chiens croisés (20,5%) et quatre races en particulier : labrador retriever (11%), border collie (10,5%), berger allemand (6,5%) et Staffordshire bull-terrier (5,2%). Compte tenu du fait qu'on ne compte en Grande-Bretagne que 3000 naissances annuelles de border collies et 10 000 de Staffordshire bull-terriers, on peut affirmer qu'il existe un risque élevé d'épilepsie pour ces deux races. Le Staffordshire bull-terrier est connu pour souffrir parfois d'une anomalie métabolique qui entraîne un excès d'acide hydroxyglutarique dans l'urine, le plasma et le liquide céphalo-rachidien (L2-HGA). Les signes cliniques touchant le système nerveux central apparaissent habituellement entre 6 mois et un an, mais peuvent survenir plus tard. Les crises d'épilepsie s'accompagnent habituellement d'une démarche vacillante, de tremblements, de raideurs musculaires et de troubles du comportement. Cette maladie est transmise par un gène récessif pour lequel il existe un test de dépistage. Cependant, la grande majorité des cas d'épilepsie rencontrés chez les Staffordshire bull-terriers dans cette étude n'étaient pas liés à la L2-HGA.

Prédisposition des mâles

En accord avec des observations antérieures, une forte proportion de mâles (63%) était présente chez les chiens épileptiques. Une donnée nouvelle est apparue, l'influence possible de la stérilisation chez les chiens mâles :

- 57% de l'ensemble des chiens épileptiques étaient stérilisés contre 45% des chiens témoins.
- 49% des mâles épileptiques étaient stérilisés pour 30% du lot témoin.
- 69% des femelles épileptiques étaient stérilisées pour 61% du lot témoin.

Cette donnée est cependant à nuancer puisque les vétérinaires britanniques ont pour habitude de stériliser les chiens épileptiques ; le moment de la stérilisation n'est pas précisé ici.

L'épilepsie modifie le comportement

Dans une autre étude, toujours britannique, les propriétaires ont répondu à un questionnaire portant sur le comportement de leurs animaux. Les résultats portent sur 80 cas diagnostiqués (52 mâles et 28 femelles) dans une clinique de référence pour les troubles neurologiques. L'âge moyen des animaux était de 5 ans et 4 mois. Chez les chiens non encore traités, les propriétaires remarquent des modifications du comportement correspondant à l'apparition des crises convulsives. Les chiens se montrent plus anxieux et plus prompts à réagir agressivement pour se défendre. Même les chiens traités par médicaments anticonvulsivants manifestent souvent de l'anxiété, une hyperréactivité, des troubles de l'attachement, une « démence » ou une apathie. Ces troubles ne sont pas liés au sexe, à l'âge ou à la race.

Traitement de l'épilepsie idiopathique

On considère que 25 à 30% des chiens souffrant d'épilepsie idiopathique ne répondent pas bien aux traitements classiques par le phénobarbital ou le bromure de potassium. Pour ces cas « récalcitrants », des molécules utilisées chez l'homme donnent parfois de bons résultats. La prégabaline (Lyrica) est l'exemple de médicament qui met plus de temps à être éliminé par le chien, et dont l'efficacité est donc plus importante. Dans une étude récente, 11 chiens souffrant d'épilepsie idiopathique non contrôlée (au moins 2 crises par mois malgré des doses de phénobarbital ou de bromure de potassium jugées thérapeutiques) ont reçu de la prégabaline toutes les 8 heures

pendant 3 mois, à doses progressives jusqu'à la dose maximale tolérée. Si deux chiens ont été exclus de l'étude pour cause d'inefficacité ou d'effets secondaires trop marqués, le nombre de crises a été réduit en moyenne de 57% pour les autres chiens. Une fois le traitement démarré chez un chien épileptique, il doit être administré de façon rigoureuse tous les jours à heures fixes. Les conséquences de l'oubli ou de l'arrêt intempestif du traitement peuvent en effet être dramatiques pour la santé du chien.

Des études sur un plus grand nombre d'animaux sont nécessaires, mais cette molécule, en adjonction aux traitements habituels, semble prometteuse dans les épilepsies réfractaires qui motivent souvent des demandes d'euthanasie.

SYNTHESE

Oublier une compresse : cela n'arrive pas qu'aux autres

Forster et coll. dans le Veterinary Record du 24 septembre, passent en revue le cas de treize chiens victimes d'un oubli de compresse, essentiellement dans l'abdomen. Si le diagnostic est facile lors de troubles immédiats et aigus, il peut être beaucoup plus ardu quand les troubles se déclenchent des mois voire des années plus tard (in l'Essentiel n°228)

Oublier une compresse n'est pas l'apanage des vétérinaires : en introduction, les auteurs citent une étude en médecine humaine, estimant entre 1/8 800 et 1/18 760 interventions les « oublis » d'une compresse ou d'un instrument. Des chiffres probablement sous-estimés car ces incidents sont volontiers passés sous silence. Une publication de Gawande et coll., portant sur 60 incidents, indiquait que 54 % des compresses ou instruments étaient oubliés dans l'abdomen, 22 % dans le vagin, 7,4 % dans le thorax. Les complications en humaine sont graves, avec des fistules intestinales, des perforations viscérales, etc.

Il existe peu de publications en médecine vétérinaire, probablement pour les mêmes raisons qu'en humaine. Les auteurs ont contacté huit centres de référé au Royaume-Uni, ainsi que l'ensemble des universités vétérinaires britanniques. Ils ont ainsi pu recruter treize cas, concernant uniquement des chiens. L'âge médian des animaux était de 72 mois. Cinq chiens ont été présentés dans les 15 jours suivant l'oubli de la compresse, les huit autres cas ont été examinés entre 14 semaines et 7 ans. Dans cinq cas, l'intervention initiale était une ovariohystérectomie, les huit autres incluaient une cholécystotomie, une gastropexie, une entérotomie, une cystotomie, une intervention sur un kyste paraprostatique, une marsupialisation prostatique, une hernie périnéale. Dans 12 cas sur 13, la compresse était en localisation abdominale, dans un cas, la compresse était en position périnéale.

Présentations aiguës

Chez les chiens présentés dans les 15 jours suivant l'oubli de compresse, les signes cliniques comprennent essentiellement vomissements, léthargie, douleur, distension abdominale. Les examens hématobiochimiques révèlent habituellement une anémie modérée, une neutrophilie, une hypoprotéinémie, hypoglobulinémie, hypoalbuminémie. L'échographie montre une présence de gaz dans l'abdomen, on a souvent un épanchement, qui est un transsudat modifié, exceptionnellement un exsudat. L'épanchement est stérile. Après réintervention, l'issue a été favorable chez quatre chiens, un animal a dû être euthanasié, il présentait péritonite, nécrose hépatique et infarctus rénaux.

Présentations tardives

Les autres cas de cette série ont donc été vus 14 semaines à 7 ans après l'intervention initiale. Chez deux patients, les signes cliniques ont débuté environ deux semaines après l'intervention. Dans quatre cas, on a vu apparaître des fistules chroniques, au niveau des flancs ou du périnée (dans le cas de l'intervention sur la hernie). Chez trois chiens, on n'a observé que des vomissements chroniques, des diarrhées, une perte de poids. L'un de ces animaux fut référé pour l'apparition d'une masse sur la paroi abdominale. Chez deux malades, des marqueurs radio-opaques étaient présents sur les compresses, mais cette « lésion » fut interprétée chez un chien comme un phénomène de calcification. Dans tous les cas où une échographie a été réalisée, elle a permis de mettre en évidence l'existence de masses d'échogénicité hétérogène, bien encapsulées. La tomодensitométrie n'est pas d'un grand intérêt sauf pour planifier au mieux la chirurgie d'exérèse du corps étranger. Dans deux cas seulement, on a obtenu une bactériologie positive sur la compresse, une fois retirée. L'intervention en elle-même n'appelle pas de commentaires particuliers, elle s'est bien déroulée dans tous les cas, et sans complications.

Parfois des sarcomes

Dans la discussion, les auteurs expliquent qu'en médecine humaine, deux cas de figure se présentent : une réaction exsudative précoce survenant dans les cinq jours est courante. Dans ce cas, la réintervention est quasi-immédiate. Dans le cas contraire, ces compresses peuvent rester en place des dizaines d'années. En médecine vétérinaire, le diagnostic des cas chroniques est difficile, sauf à généraliser l'utilisation des compresses radio-opaques, qui ne sont pas très onéreuses. Faut de quoi le comptage demeure indispensable : il a selon les auteurs une sensibilité de 77 % et une spécificité de 99 %. Les auteurs signalent enfin des complications beaucoup plus graves, publiées antérieurement : ostéomyélites, ostéosarcomes au voisinage des compresses, fibrosarcomes chez le chat.

PROFESSION

Physiothérapie : une nouvelle association

Créée par un groupe de Vétérinaires en avril 2011, l'AFVEPHYR (Association française des vétérinaires exerçant en physiothérapie et rééducation fonctionnelle) a pour but de développer la physiothérapie et la rééducation fonctionnelle vétérinaire, de partager, d'étudier et de promouvoir cette discipline au sein de la profession vétérinaire et du public, et de fédérer les différents acteurs de la profession. Présentation (in l'Essentiel n°228).

Physiothérapie, ce terme tout nouveau dans le monde vétérinaire français est mieux connu chez les vétérinaires anglo-saxons et encore plus en humaine. Les espèces concernées sont les carnivores domestiques ainsi que les équidés. La physiothérapie a pour but de restaurer un déficit de locomotion le plus rapidement possible, à l'aide d'agents physiques. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'une discipline médicale qui est complémentaire ou pas à une intervention chirurgicale et/ou contribue à diminuer la douleur. En effet, l'immobilisation partielle ou totale a une action délétère sur la constitution osseuse et cartilagineuse (ostéoporose, arthrose), sur celle des tissus mous (ankylose, fibrose), provoque une amyotrophie avec perte d'élasticité musculaire sur le long terme, agit sur la physiologie générale (baisse des fonctions hépatiques et rénales) et influence le comportement (apparition de tics, déprime de l'animal). La physiothérapie ou rééducation fonctionnelle intéresse en priorité le système locomoteur soit à cause d'une affection directe (suite de fracture, de hernie discale, arthrose...), soit pour entretenir par exemple les chiens de travail mais de ce fait, elle participe aussi, par l'utilisation de certaines techniques, à l'entretien du système cardiovasculaire. Il n'y a pas de protocole défini à l'avance. C'est l'état des lieux complet établi par le

vétérinaire, à chaque séance, en rapport avec la maladie qui permettra d'orienter le cours de la thérapie. Les séances peuvent démarrer assez vite après la chirurgie : il s'agira donc dans un premier temps d'atténuer la douleur post-opératoire par la physiothérapie passive puis progressivement viendront les séances actives.

Techniques de base de la physiothérapie : techniques passives (manuelles)

- le massage reste le geste de base du physiothérapeute. Son ressenti lors de la première visite lui donnera un point de départ dans la conduite de la séance. Les massages aident localement dans un premier temps à diminuer l'œdème ainsi que le risque d'adhérence cicatricielle de l'acte chirurgical, ont une action analgésique par le système « gate-control » et ont une action proprioceptive. En effet ceux-ci stimulent les récepteurs somato-sensoriels périphériques. De ce fait ils ont une place déterminante au sein d'une rééducation nerveuse. Décontractants, ils peuvent être utilisés sans modération et en collaboration avec le propriétaire. Ils peuvent avoir aussi une action stimulante et sont utilisés au cours de mobilisation passive.
- mobilisations passives, étirements : le praticien mime dans l'espace le mouvement de la marche ou mobilise les articulations et une fois le membre bien chaud il s'attache à lever des points de tension ou contractures par différentes techniques de massage et d'étirement. L'application de crème amplifie le but recherché. L'utilisation de l'eau peut être à ce moment une aide intéressante (kinébalnéothérapie passive) : le mouvement effectué par le vétérinaire dans l'eau est facilité par la diminution du poids apparent du corps. Mais l'eau intervient aussi par la pression qu'elle exerce sur le corps, sa résistance et sa température (voir utilisation d'agents physiques). Ces propriétés permettent à l'animal d'effectuer peu à peu des mouvements volontaires qui conduiront aux techniques actives.

Techniques actives

Il s'agit de faire participer l'animal à sa propre rééducation.

- Dans ce cas l'animal présente une mobilité volontaire de divers degrés et le mouvement est amplifié par le vétérinaire physiothérapeute au moment de la marche ou de la nage : on parle alors de mobilisation passive assistée.
- On peut aussi utiliser la mobilisation réflexe en provoquant une résistance musculaire.
- Quand la récupération musculaire et nerveuse est suffisante, des exercices actifs vont approfondir la rééducation spécifiquement sur le travail d'un groupe musculaire : travail sur tapis roulant immergé, ou kiné-balnéothérapie active, nage orientée, utilisation d'« astuces » de dressage (lever la patte, friandise...)
- La marche sur des sols de textures différentes, les exercices avec instruments constituant des obstacles aideront la récupération proprioceptive.
- Un programme de rééducation comparable à une prescription médicale est envisageable avec le propriétaire qui est partie prenante dans l'évolution de la rééducation. Un rythme de 2 séances par semaine est idéal. A la maison l'animal sera stimulé selon le programme instauré par le vétérinaire. Les séances chez le praticien permettront de faire le point, de réajuster la rééducation en travaillant plus en profondeur certains points, en particulier par l'emploi de techniques utilisant des agents physiques.

Cryothérapie et thermothérapie

L'utilisation du froid ou du chaud est le point de départ de la physiothérapie. En phase aiguë, le froid est posé sur la zone douloureuse, délicatement, par session de 20' toutes les 6 heures pendant 48 à 72h. Ainsi, l'œdème consécutif à une intervention chirurgicale pourra être atténué en post-opératoire immédiat, au niveau de la plaie dès le réveil de l'animal, le relai étant pris par le propriétaire. Par la suite, la phase inflammatoire passée, le chaud aidera à diminuer et à lever spasmes et contractures musculaires à augmenter le débit sanguin et aura un effet analgésique.

Pour cela des compresses chaudes, lampes, bouillottes sont très faciles d'utilisation au domicile du propriétaire. Des massages permettent là aussi de chauffer la zone et sont renouvelables plusieurs fois par jour. Chez le vétérinaire, les ultrasons sont une aide précieuse, de par la chaleur qu'ils procurent. En effet les ultrasons permettent une pénétration profonde de la chaleur. Ils s'utilisent en flux continu (chaleur profonde plus importante) ou pulsée (effet massage plus important). Ils ont une action antalgique, cicatrisante et défibrosante. De plus ils permettent de faire pénétrer des substances par phonophorèse. Le poil doit être rasé sur la zone à traiter et un gel comparable au gel d'échographie permet une meilleure conduction des ondes. Si on veut utiliser la propriété de phonophorèse, des crèmes avec des AINS ou corticoïde (ou autres) remplaceront le gel.

Il est à noter certaines contre-indications à l'utilisation des ultrasons à haute fréquence :

- matériel d'ostéo-synthèse.
- Tumeur maligne
- cavité abdominale
- cartilage de croissance
- foyers infectieux

Il existe plusieurs formes de courants électriques. Ceux qui stimulent les fibres sensibles ont une action antalgique et sont appelés TENS (Transcutaneous Electrical NeuroStimulation). Ceux qui stimulent le nerf moteur provoquent la contraction du muscle concerné (ESNM : Electro Stimulation Neuro-musculaire). Dans les 2 cas ils ont une action trophique. Les uns se distinguent des autres par la forme du courant, la fréquence, la durée de la phase d'impulsion, le temps de contraction par rapport au temps de repos, la durée de la rampe de début et de la rampe de fin, l'intensité. La contraction d'un muscle sain se fait par l'intermédiaire de son nerf moteur alors que la contraction d'un muscle dénervé se fait par la stimulation directe de ses fibres musculaires. Au vu des propriétés des courants et des fibres musculaires de l'espèce concernée, certains appareils d'électrostimulation permettront en outre de faire un diagnostic de dénervation et de suivre la récupération nerveuse. La programmation de l'appareil d'électrostimulation sera fonction de la taille de l'animal et de sa maladie. Le muscle étant en souffrance, la stimulation est faite progressivement de façon à ne pas provoquer de douleur vive qui pourrait nuire à une suite sereine. En outre les courants électriques sont utilisés pour la pénétration transcutanée de substances médicamenteuses : il s'agit d'ionisation, iontophorèse ou diélectrolyse médicamenteuse. Les TENS permettent de lutter contre la douleur. Sans danger pour l'animal, ils s'inscrivent pleinement dans le cadre d'un programme de réhabilitation fonctionnelle. Ils sont de 2 sortes : d'une part, les TENS « gate-control » ou « conventionnels » et d'autre part les TENS « endorphiniques ». Ils agissent par atténuation ou inhibition de la transmission du message douloureux, par libération dans le sang et dans le LCR d'endorphines et encéphalines, et par l'activation de récepteurs endorphiniques. Pour être efficaces, ils doivent être appliqués au moins 20 minutes, les électrodes sont posées sur la peau rasée, de façon à les faire adhérer au maximum. Grâce à l'effet trophique des basses fréquences sur les hématomes et œdèmes et à leur action sur les fibres cicatricielles ils seront utilisés assez vite après une intervention chirurgicale. L'ESNM permet de lutter contre l'atrophie musculaire mais est aussi utilisée pour réveiller un muscle en état de sidération, pour accroître l'irrigation des muscles affectés, pour augmenter leur résistance à la fatigue, pour améliorer des amplitudes articulaires, pour renforcer la stabilité active d'une articulation, pour lutter contre des contractures musculaires

rebelles aux autres thérapeutiques. En outre des courants spécifiques interviennent dans la thérapie des muscles dénervés ou partiellement dénervés.

Autres possibilités

- champs magnétiques pulsés (CMP) : le champ électromagnétique appliqué sur un tissu conjonctif conducteur induit un courant électrique, relaxation musculaire, élimination des déchets lactiques, régénération osseuse et cartilagineuse sont constatées par l'utilisation des CMP.

- ondes courtes, lasers : amplification de la lumière par émission stimulée de rayonnement. Celui qui nous concerne ici utilise des ondes courtes de 600 à 1000 nm. Lors de leur pénétration dans la peau, les photons émis par le laser interagissent avec les électrons des molécules composant les tissus, ce qui entraîne des réactions physiologiques thérapeutiques : accélération de la synthèse du collagène, augmentation du taux de sérotonine (diminution de la douleur), ouverture de la membrane cellulaire (diminution de l'œdème), accélération du processus de guérison. Comme pour les ultra-sons, les contre-indications doivent être connues.

- ondes de choc extracorporelles : utilisation des effets des ondes acoustiques de très basse fréquence à l'interface des tissus. Elles ont un effet trophique sur les tissus (os, tendon, ligament, muscle) et calment la douleur de façon durable. La séance est douloureuse et doit être faite sur un animal sédaté.

Indications

L'indication principale est posée sur des animaux ayant subi une chirurgie orthopédique ou neurologique afin de raccourcir le délai de récupération et retrouver la fonction locomotrice physiologique le plus rapidement possible. On peut aussi envisager une indication en pré-opératoire dans la gestion de la douleur et le maintien de la masse musculaire, indispensable au relever de l'animal. La physiothérapie est en outre une aide précieuse dans le traitement des affections locomotrices aiguës ou chroniques ne nécessitant pas la chirurgie : tendinite, entorse, douleur musculaire (dorsalgie, lombo-sacralgies, déchirure musculaire), arthrite avec perte d'amplitude articulaire, arthrose (diminution de la prise d'AINS), dénervation. Son utilisation pourra être une alternative à une chirurgie comme par exemple l'utilisation d'EMS sur une luxation de rotule de chien dont l'anesthésie est contre-indiquée. Elle sert aussi de soutien aux chiens de travail et de sport en complément d'un entraînement raisonné. Un exercice régulier en piscine ou tapis roulant (immergé ou pas) permet aussi de traiter l'obésité. Au total, le vétérinaire physiothérapeute, par sa formation, la connaissance des techniques opératoires, l'examen clinique, la coopération avec le chirurgien ou le vétérinaire référant est un intervenant de plus en plus indispensable et demandé par les propriétaires. Ces derniers sont d'ailleurs partie prenante dans le programme de rééducation. La physiothérapie est une discipline vétérinaire à part entière pour le traitement des carnivores domestiques ou équidés. Elle trouve pleinement sa place au sein d'un programme global où pourront cohabiter donc en bonne intelligence physiothérapie, chirurgie, allopathie, acupuncture, ostéopathie, phytothérapie, homéopathie.

[Association AFVEPHYR](#)

Les vétérinaires à l'initiative de la création d'AFVEPHYR souhaitent que cette discipline soit connue au sein de la profession et c'est ce désir qui en a été le moteur. Vous pouvez les rejoindre afin de partager connaissances et expériences.

Le bureau est le suivant : Dr. Agnès Laget (présidente), Dr. Philippe Labarthe (vice-président), Dr. Cyril Mayer (trésorier), Dr. Evelyne Bicker (trésorière adjointe), Dr.Germinal Petit-Etienne

(secrétaire), Dr. Nathalie Prat (secrétaire adjointe). Sont membres du Conseil d'administration les docteurs Hervé Boulesteix, Ludivine Jacquemin, Karine Le Bleis, Patricia Lesenfant, Annick Maître, Anne Masson-Shaeffer, Claire Monnerie, Cyril Nenard, Christine Pagès, Serge Sawaya.

Le siège social est à Livinhac, 43200 Yssingeaux (06 09 87 80 90)

Toute correspondance peut être adressée au siège social ou chez le secrétaire Dr Petit-Etienne Germinal : 9 place Maucaillou, 33 450 St-Sulpice-et-Cameyrac (05 56 30 87 91).

Un site internet va voir le jour à l'adresse suivante : www.afvephyr.fr.

Un groupe d'étude a aussi été créé à l'AFVAC, au sein du GEAO (<http://www.afvac.com>). Des formations destinées aux vétérinaires, acteurs majeurs de cette discipline, verront le jour de façon à ce que la physiothérapie soit petit à petit une évidence dans les soins donnés aux carnivores domestiques et équidés. Des soirées d'information pourront vous être proposées localement, par des adhérents AFVEPHYR proches de chez vous.